

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 52 (1979)

Heft: [9]

Artikel: Nos jeunes auront-ils un avenir?

Autor: Montani, G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leser

Wo bleibt das Echo ? Ihr Redaktor sitzt am Pult und blickt zurück auf die im vergangenen Jahr publizierten Nummern der Erziehungsrundschau. Er fragte sich, ob dies oder jenes bei den Lesern angekommen ist. Wieviele Leser gibt es überhaupt ? Was gefällt ihnen, was missfällt ihnen ? Er weiss es nicht. Ausser einigen Telefonanrufen von Kollegen keine Reaktionen. Ohne Reaktionen der Leser schwebt der Redaktor im Leeren. Von den zur Diskussion gestellten Themen wie Steuerabzug für Bildungsaufwendungen, Alternativschulkonzept etc fühlte sich niemand angesprochen. Fehlt es an der Zeit ? Oder schreibt und publiziert der Redaktor an den Lesern vorbei ? Der Redaktor tappt im dunkeln. Was halten die Leser vom neuen Gewand der Erziehungsrundschau ? Auch das bleibt unklar. Liebe Leser, Ihr Redaktor plant nun einen neuen Jahrgang, den dreiundfünfzigsten der Zeitschrift. Er macht noch einmal den Versuch, Sie persönlich anzusprechen. Er fordert Sie auf, zu reagieren, Ihre Meinung zu äussern, Anregungen, Vorschläge einzureichen. Helfen Sie mit zu planen, zu gestalten. Die Erziehungsrundschau soll Ihre Zeitschrift sein. Vielleicht finden Sie über die Festtage Zeit und ein Bedürfnis, Ihrem Redaktor zu schreiben. Er freut sich auf Ihre Äusserung. Er dankt allen denjenigen, die im vergangenen Jahr geholfen haben, die Zeitschrift zu tragen. Er wünscht Ihnen, liebe Leser, frohe Festtage und ein glückliches Neues Jahr.



Nos jeunes auront-ils un avenir?

de G. Montani

Oui, l'avenir de nos jeunes. Mais lequel et comment sera-t-il? Quelle est l'image qui s'offre à eux, de la vie qui devrait enthousiasmer leur envol?

Un siècle en mal de vivre, hanté de profondes inquiétudes:
L'église, jadis lieu de rencontre de la volonté de transcendance des êtres, ne l'est plus pour beaucoup.

Herausgeber/Editeur: Verband Schweiz. Privatschulen / Fédération Suisse des Ecoles privées

Redaktion/Rédaction: Dr. Fred Haenssler, Alpeneggstrasse 1, 3012 Bern, Telefon 031/23 35 35

Druck/Impression: Künzler Buchdruckerei AG, Felsenstr. 84, 9000 St.Gallen, Tel. 071/22 45 44

Inserate/Annonces: Max Kopp, Kreuzstr. 58, 8008 Zürich, Tel. 01/918 01 58, w.k.A. 071/22 45 44

Jahres-Abonnemente / Abonnement annuel: Fr. 25.— / Einzelhefte / Numéros isolés: Fr. 3.—

Erscheinungsweise/Mode de parution: Monatlich/Mensuel

L'Etat, devenu un monstre engouffrant toutes les responsabilités, mais sans véritable autorité et puissance.

Le monde économique ébranlé par une multitude de crises qui se manifestent simultanément:

- l'inflation sur le marché monétaire,
- la faim et le problème de la population dans le monde,
- la pénurie d'énergie qui menace notre industrie,
- nos villes encombrées, où pourtant les gens souffrent de solitude,
- la participation dans les entreprises,
- la croissance démographique démesurée,
- les revendications des pays de l'hémisphère sud,
- notre environnement qui s'enlaidit de jour en jour.

Et j'en passe.

Robert Junk, futurologue, dans son livre «Pari sur l'homme», arrive à la constatation que ça ne peut plus continuer ainsi.

Notre survie est mise en question. Notre civilisation du progrès est entrée dans une phase critique, depuis pas mal de temps déjà. Les avertissements n'ont pas manqué et n'en manquent pas aujourd'hui. Nous n'avons qu'à lire, à part le livre cité, ceux du Dr Hamburger «Demain les autres» ou «L'histoire de l'homme» (Ascent of man) de Bronowski.

Trop longtemps nous avons cru que la courbe ascendante ne pouvait que continuer dans une seule direction et sans fin.

Nous avons choisi une direction qui mène droit vers le gouffre et celui qui se précipite le plus vite sera le premier à y tomber.

Il n'y a pas lieu de s'affoler, mais de s'arrêter et de faire le point, d'ouvrir les yeux, et de prévoir.

Mais les gens, s'agrippant à ce qu'ils considèrent être leurs valeurs inaltérables n'acceptent que le pronostic qui leur confirme ce qu'ils attendent et pour le reste ils fuient à 120 km/h dans la nature pour le week-end qu'ils voudraient toujours plus long, pour compenser l'insatisfaction de leur vie à eux; et ils ramassent pour s'en entourer, à prix d'or, les antiquités, vraies ou fausses, symboles ou vestiges d'un passé, où la vie de l'homme avait une dimension de sécurité.

Lors d'une enquête sociologique auprès des indiens, l'un de ceux-ci fit remarquer à l'éminent sociologue Skolinowsky qu'il comprenait mal pourquoi nous autres civilisés, attendions l'âge de la retraite à 60 ou 65 ans, pour jouir de la vie, aller à la pêche et faire l'amour, lorsque les forces faiblissantes ne nous le permettent plus, alors qu'eux faisaient cela toute leur vie.

Le problème de nos jeunes, et des plus riches et des plus engagés, est de se trouver face à un présent qui ne les tente pas et un passé qu'ils sentent obscurément responsable de l'impasse et avec lequel, d'un seul élan ils rejettent les valeurs inaliénables, mais à reconquérir, à réaliser et à réinvestir toujours à nouveau.

Mais pour avoir un passé à leur tour riche et solide, il leur faut vivre un présent intensément pour pouvoir imaginer et espérer un avenir de promesses.

Une crise est un danger qui peut être mortel, ou une chance de renouveau. Elle n'est, en définitive, qu'un défi lancé à l'homme.

Si le diagnostic est relativement facile, la thérapie l'est beaucoup moins. Mais il ne suffit pas de changer de structures dans une église, une société, un système économique donné, sinon il suffirait de remplacer un régime conservateur, libéral ou autre par celui revendiqué par le socialisme ou une autre tendance. Les critères de leurs options sont finalement les mêmes.

Il s'agit d'un renouvellement plus profond, c'est-à-dire d'inventer le monde de demain, d'imaginer de nouvelles formes individuelles, communautaires, sociales et non d'une révolution brutale.

Les signes ne manquent pas qui annoncent la volonté d'une refonte aussi profonde que le passage de l'antiquité à l'ère chrétienne. Il s'agira d'établir une nouvelle échelle des valeurs, de trouver une nouvelle spiritualité assez forte pour justifier les sacrifices, l'engagement, le don de soi de l'individu dans sa condition humaine.

Nos valeurs, basées sur les notions du succès et de la compétition, sont en baisse.

Et l'homme d'aujourd'hui, de plus en plus, cherche à se créer une autre dimension, une autre optique que celle de la quantité où tout mesuré à la progression, à l'augmentation de la production et du produit national. Un compte en banque et une résidence secondaire ne suffisent pas pour garantir à un être humain sa dignité et son bonheur.

Restons sensible et tolérant lorsque notre jeunesse s'apprête à sortir des chemins battus et de se donner une nouvelle direction, ne la mesurons pas à notre seul passé, mais aux espérances qui animent leur élan.

N'est-il pas plus important:

- de vivre, de se réjouir de ce monde au lieu de le posséder,
- d'être solidaire et fraternel, plutôt que d'être le premier au prix que paient les autres,
- de s'entraider, plutôt que de se concurrencer par tous les moyens, même illicites,
- de préférer la liberté, même dans la pauvreté, à la dépendance au prix de soi-même,
- de refuser la laideur croissante de la terre et de donner au monde un visage plus clame, plus généreux et plus humain.

J'ai confiance en la jeunesse et je me sens solidaire avec leurs aspirations et leurs rêves de changer le visage du monde et je refuse avec eux d'imaginer l'homme de l'an 2000 tel que les sciences fictions nous le présentent, un robot exsangue, mû par des machines à travers d'autres machines, inventant à la vitesse d'un ordinateur, les moyens pour se défendre de sa peur.

Je voudrais me faire l'avocat de ceux qui nous suivent et de ceux qui, par eux, seront appelés à la vie, en nous appelant, adultes et responsables, à leur ouvrir la vue sur un avenir possible, à les engager sur une lancée qui porte loin, au prix de les voir se détacher de nous, à leur permettre une orbite à eux, car nos enfants ne nous appartiennent pas.

Il nous appartient de les avoir appelés à la vie, mais à eux de créer la leur dans un monde que j'espère pour eux, et pour nous, basé sur la compréhension et l'amour, un monde plus humain.

Stellenwert und Funktion der Privatschulen im schweiz. Bildungswesen

von Dr. Fred Haenssler

Veränderte Haltung der Oeffentlichkeit

Im schweizerischen Bildungswesen führten die Privatschulen lange Zeit ein Schattendasein, im Gegensatz zu den privaten Bildungsinstitutionen in den angelsächsischen Ländern, die schon immer eine bedeutende Stellung einnahmen. In den letzten Jahren haben wir nun auch in der Schweiz Anzeichen einer veränderten Haltung der Oeffentlichkeit gegenüber den Privatschulen feststellen können. In der Politik, in der Wissenschaft und in der Presse wird über die Privatschule gesprochen. Ihre Bedeutung und ihre Förderungswürdigkeit werden allgemein anerkannt.

In dem im Februar 1979 veröffentlichten Bildungskonzept der CVP stehen folgende Sätze: «Die Forderung, allen Eltern die Möglichkeit zu geben, diejenige Schule zu wählen, die ihrem Kind am besten entspricht, findet in der europäischen Menschenrechtskonvention und in der Sozialkarta ihre Rechtfertigung. Die Freiheit dieser Wahl ist in der Schweiz fast überall ausdrücklich garantiert, sie ist in einem neuen Bildungsartikel zu berücksichtigen. Die Privatschulen sind als wertvolle Ergänzung des staatlichen Bildungssystems zu betrachten und deshalb auch vom Staat mitzuunterstützen, damit sie nicht zu Schulen der Reichen werden, sondern ihren sozialen Charakter behalten können.»

In einer Basler Disseration von Marcel Zumbühl mit dem Titel «Privatisierung staatlicher Wirtschaftstätigkeit», erschienen in Zürich 1978, wird zugunsten der Privatschulen die Einführung von Bildungsgutscheinen verlangt, die entweder an staatlichen oder privaten Institutionen eingelöst werden können. Noch weiter geht Xaver Vonesch in einem Artikel in der NZZ vom 19. September 1979, in dem er ein Konzept für die Privatisierung der ganzen postobligatorischen Bildung (Gymnasium, Berufsschulen, Techniken, Universitäten) vorlegt. Diese drei Beispiele zeigen deutlich den Wandel in der Haltung gegenüber den Privatschulen.